

données sociodémographiques en bref

Février 2004
Volume 8 - Numéro 2

CONDITIONS DE VIE

Nouvelles perspectives de la population du Québec, 2001-2051

Par Normand Thibault, Esther Létourneau et Chantal Girard

La mise à jour des perspectives démographiques laisse entrevoir, pour les prochaines décennies, une évolution mitoyenne de la population entre la croissance plutôt anémique prévue dans les perspectives de l'édition de 1999 et celle, plus optimiste, de l'édition de 1994.

Le nouveau scénario de référence de l'ISQ repousse de six ans le moment de la décroissance démographique anticipée lors de l'exercice précédent. La population du Québec – qui est de 7,5 millions en 2003 – pourrait ainsi croître jusqu'à 8,1 millions en 2031 avant de basculer dans un déclin d'abord lent, puis de plus en plus marqué dans les années 2040. Dans l'édition de 1999, l'effectif de la population arrivait tout juste à 7,8 millions vers 2025, avant de décroître, tandis que l'édition de 1994 laissait entrevoir une croissance jusqu'à 8,7 millions de personnes en 2036.

Le nouveau scénario faible annonce une décroissance démographique débutant en 2011, qui ramène la population à 6,3 millions en 2051. Par contre, le nouveau scénario fort prévoit une croissance annuelle durable, portant le Québec à 9,0 millions de personnes. La

population du Québec devrait se maintenir d'ici là entre ces deux extrêmes.

L'accroissement naturel

La première moitié du XXI^e siècle sera caractérisée par une population qui vieillit rapidement. Ce sera principalement le fait des générations nombreuses, nées du milieu des années 1940 jusqu'à la fin des années 1960, qui aborderont successivement le dernier tiers de leur vie. On assistera à une augmentation graduelle du nombre annuel de décès, jusqu'à un doublement, alors que celui des naissances stagnera et qu'il pourrait même diminuer.

À moins d'un bouleversement inattendu, l'accroissement naturel de la population deviendra négatif. La date du point de rupture reste toutefois approximative. Le scénario de référence l'établit vers 2021, mais ce pourrait être bientôt – en 2009 –

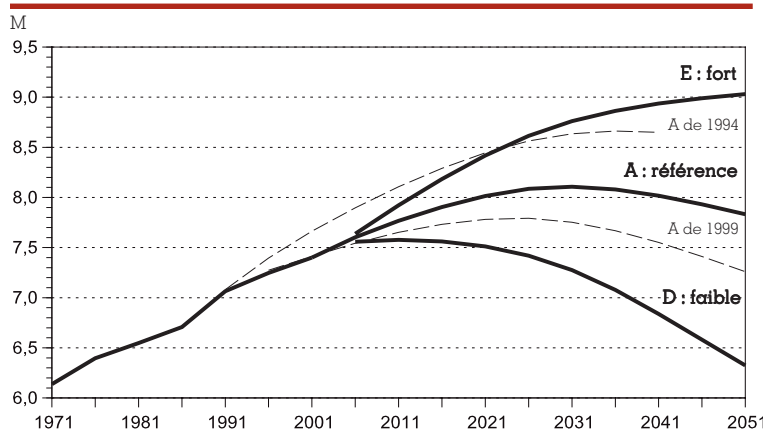
dépasser le nombre de 100 000 et qu'il s'y maintienne ensuite. En d'autres termes, il faudrait atteindre, d'ici là, une fécondité d'au moins deux enfants par femme.

Les scénarios

Il y a trois hypothèses de fécondité – 1,3, 1,5 et 1,65 enfant par femme –, deux hypothèses de mortalité menant à un gain moyen d'espérance de vie à la naissance de quatre à sept ans d'ici 2050, et trois hypothèses quant au solde migratoire total annuel : + 3 000, + 19 000 et + 35 000. Les scénarios D faible et E fort combinent respectivement les hypothèses défavorables et favorables à la croissance de la population. Le scénario A de référence trace l'évolution de la population du Québec si la tendance se maintient. Ces trois scénarios suivent les indicateurs disponibles jusqu'en 2002-2003, après quoi des hypothèses dirigent les indices vers des niveaux établis pour 2006-2007.

Trois scénarios plus analytiques complètent l'exercice. Ils rendent compte de l'incidence d'un changement d'hypothèse par rapport au scénario A de référence. Toutes les migrations sont à zéro dans le F, la fécondité est au niveau de remplacement des générations à 2,1 enfants par femme dans le G et il n'y a aucun progrès quant à la mortalité dans le scénario I.

Population du Québec, 1971-2003, nouveaux scénarios 2001-2051, et scénarios « A » de 1994 et de 1999



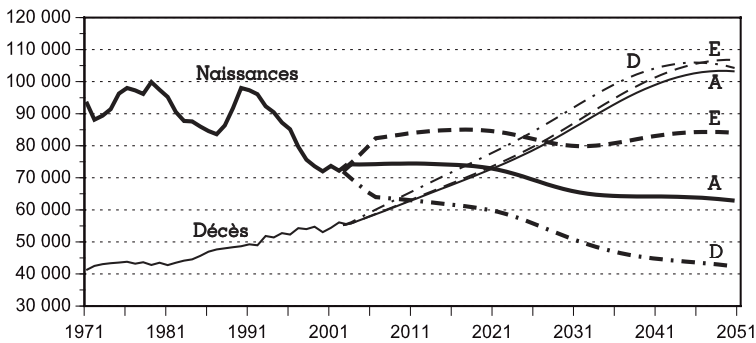
Source : Institut de la statistique du Québec.

ou vers la fin des années 2020, selon les deux autres scénarios. Pour contrecarrer la voie tracée par les décès anticipés, il faudrait que le nombre annuel des naissances s'élève graduellement pendant 30 ans pour

Table des matières

Nouvelles perspectives de la population du Québec, 2001-2051	1
La composition par âge de la population du Québec d'ici 2051	3
Croître ou décroître : le constat régional des perspectives démographiques 2001-2026	6

Naissances et décès, 1971-2003, et trois scénarios, 2001-2050, Québec



Source : Institut de la statistique du Québec.

La fécondité

Le nouveau scénario A retient le même indice de fécondité que l'ancien, celui de 1999, soit 1,50 enfant par femme. La fécondité oscille autour de ce niveau depuis 25 ans et elle s'en écarte rarement de plus de 0,15 enfant. Ce scénario anticipe près de 74 000 naissances annuellement jusqu'en 2018. Le nombre s'abaisse ensuite lentement jusqu'à un second plateau de 64 000 vers 2035. L'excédent annuel des décès par rapport au nombre des naissances est de l'ordre de 40 000 au tournant des années 2040.

Avec 1,30 enfant par femme, comme dans celui de 1999, le scénario faible conduit à 64 000 naissances en 2006, 55 000 en 2026 et 45 000 après 2036. La décroissance naturelle s'achemine alors vers - 60 000.

L'hypothèse d'une forte fécondité est abaissée de nouveau. De 1,8 enfant par

femmes nées entre 1950 et 1969. Même si l'écart est mince par rapport à l'hypothèse de 1,5 du scénario de référence, arriver à ce seuil de 1,65 et, surtout, s'y maintenir pendant des décennies constitue, dans le contexte actuel, un important défi. Bien que, dans ce scénario fort, le nombre annuel des naissances se maintienne entre 80 000 et 85 000 tout au long des années 2010 à 2050, on prévoit un excédent de 20 000 décès et plus après l'année 2040.

Les migrations

En moyenne, le Québec a accueilli 31 000 immigrants par année durant la période 1994-2002. Le scénario A en fait arriver 37 500 annuellement pour, d'une part, se rapprocher du volume global faible envisagé pour 2007 par les instances québécoises et, d'autre part, compter approximativement 16 % des 220 000 à 240 000 immigrants escom-

tés pour l'ensemble du Canada en 2005. Avec le départ annuel de 9 500 émigrants et un solde interprovincial fixé à - 9 000, l'apport migratoire total du scénario A est annuellement de + 19 000 personnes, comparative-

ment à + 12 000 lors de l'exercice de 1999. L'hypothèse de 50 000 immigrants du scénario fort s'appuie sur les

volumes très élevés parfois évoqués par les instances. Un objectif de régionalisation est pris en compte en doublant la part des nouveaux immigrants qui s'installent dans les territoires métropolitains, sauf celui de Montréal, au détriment de la fraction qui s'installe dans l'île de Montréal. Avec le départ de 12 000 émigrants par année, cette hypothèse donne un solde international de + 38 000. Il est jumelé à un solde interprovincial de - 3 000. Le Québec reçoit, dans ce cas-ci, un apport total net de 35 000 personnes annuellement.

Une hypothèse symétrique, très peu favorable à la croissance, est associée au scénario faible. L'apport total net de + 3 000 personnes se traduit par 25 000 immigrants, 7 000 émigrants et - 15 000 quant au solde interprovincial.

La mortalité

On estime l'espérance de vie à la naissance des Québécois à 76,5 ans en 2001 et celle des Québécoises à 82,0 ans. Ce sont des gains de huit et de sept ans depuis 1971. C'est sur la base de ces 30 ans d'évolution que sont tirées les deux hypothèses de mortalité. Soit que les futures probabilités de décéder selon l'âge diminuent au même rythme annuel et que l'espérance de vie en 2050 s'établit à 84,5 ans pour les hommes et à 88,6 ans pour les femmes. Soit que les progrès se font à un rythme deux fois moindre et que l'espérance de vie se situe à 81,0 ans pour les hommes et à 85,8 ans pour les femmes.

Les deux tiers de ces gains futurs de l'espérance de vie sont dus essentiellement au progrès anticipé en ce qui concerne la mortalité à 65 ans et plus. En 2050, une personne arrivant à cet âge pourrait espérer vivre cinq années de plus qu'aujourd'hui, soit presque 22 et 25 années de vie, pour les hommes et les femmes respectivement, en comparaison de 16,5 et de 20,2 en 2001.

Autres résultats

Les deux articles qui suivent mettent l'accent sur la transformation de la structure par âge et sur les populations régionales. Cette première diffusion est accompagnée de résultats consultables sur le site Internet de l'Institut, lequel sera enrichi tout au long de l'année 2004.

Perspectives de la population du Québec, 2001-2051

Année	Scénario						
	A Référence	D Faible	E Fort	F Migration zéro	G Fécondité 2,1	I Mortalité constante	M
2001	7,40	7,40	7,40	7,40	7,40	7,40	7,40
2006	7,60	7,56	7,64	7,48	7,75	7,59	7,59
2011	7,77	7,58	7,92	7,54	8,05	7,72	7,72
2016	7,91	7,56	8,18	7,56	8,33	7,81	7,81
2021	8,01	7,51	8,42	7,55	8,57	7,86	7,86
2026	8,09	7,42	8,61	7,50	8,77	7,86	7,86
2031	8,11	7,28	8,76	7,38	8,95	7,80	7,80
2036	8,08	7,08	8,86	7,21	9,11	7,68	7,68
2041	8,02	6,84	8,94	7,00	9,26	7,53	7,53
2046	7,93	6,58	8,99	6,77	9,39	7,36	7,36
2051	7,83	6,32	9,03	6,52	9,50	7,20	7,20

Source : Institut de la statistique du Québec.

La composition par âge de la population du Québec d'ici 2051

Par Chantal Girard, Esther Létourneau et Normand Thibault

La réduction du nombre et de la proportion des jeunes, l'explosion de l'effectif et de la part des aînés, une population en âge de travailler vieillissante et de plus en plus difficile à renouveler, tous ces éléments font partie du discours démographique depuis déjà plusieurs années. Qu'en disent les nouveaux scénarios? Que ce sera encore le cas au cours des cinq prochaines décennies.

De moins en moins de jeunes

Avec la fécondité de 1,5 enfant par femme du scénario A de référence, le nombre de jeunes de moins de 20 ans poursuit sa décroissance amorcée à la fin des années 1960. De 1,8 million en 2001, le nombre des 0-19 ans diminue à 1,6 million peu après 2011, puis à 1,4 million à l'horizon 2051. Il est saisissant de constater qu'à ce moment, le Québec comptera un million de jeunes de moins qu'en 1971.

La fécondité de 1,65 enfant par femme et la forte migration externe du scénario E fort permettraient de maintenir l'effectif des jeunes entre 1,7 et 1,8 million tout au long de la période. Le scénario D faible, qui projette une fécondité de 1,3 enfant par femme et une migration externe faiblement positive, entraînerait l'érosion du nombre des 0-19 ans sous la barre du million dans un peu moins de 50 ans.

Selon le scénario de référence, le nombre d'enfants de 0-4 ans se maintiendra à environ 375 000 au cours des 20 prochaines années. Le groupe des 5-12 ans connaîtra une chute rapide, passant de 750 000 en 2001 à environ 620 000 vers 2011, au fur et à mesure que les cohortes plus nombreuses nées au début des années 1990 quitteront ce groupe pour être remplacées par des cohortes moins

denses. Quant au groupe des 13-19 ans, d'abord alimenté par ces mêmes générations plus nombreuses, il verra son effectif croître de 640 000 en 2001 à 680 000 en 2008, avant de décliner rapidement et de se stabiliser à 560 000 vers 2016.

Outre le nombre, le poids démographique des moins de 20 ans est aussi appelé à poursuivre son déclin. Ayant chuté de 40 % à 24 % entre 1971 et 2001, la part des jeunes dans la population totale ne sera plus que de 19 % en 2026 et de 17 % en 2051, selon le scénario A.

La réduction du poids démographique des 0-19 ans est observable dans toutes les régions du Québec. Quant au nombre de jeunes, lui aussi dégringole à peu près partout, et seules les régions de Montréal et des Laurentides échappent à la tendance. Les plus touchées par cette baisse sont la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, la Côte-Nord et l'Abitibi-Témiscamingue qui pourraient compter de 40 % à 50 % moins de jeunes en 2026 qu'aujourd'hui.

Toujours plus de personnes âgées

Papy boom, pouvoir gris, gérontocratie, les expressions ne manquent pas pour décrire le vieillissement démographique. De 965 000 qu'il est actuellement au Québec, le nombre de personnes de

65 ans et plus passera à 2,2 millions en 2031 selon le scénario A. Ce groupe poursuivra sa croissance par la suite, mais d'une manière beaucoup moins prononcée.

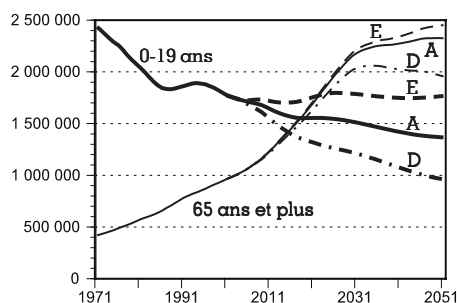
Avant 2031, les hypothèses ont peu d'incidence sur le nombre de personnes âgées. Après cette date, l'amélioration atténuée de l'espérance de vie du scénario D faible laisse entrevoir un nombre d'aînés en léger déclin.

Tout comme le nombre, la part des 65 ans et plus poursuit sa rapide ascension. De 7 % à 13 % entre 1971 et 2001, la progression accélère au point d'atteindre 27 % en 2031, puis elle se fait plus lente et amène la proportion à 30 % en 2051 (scénario A).

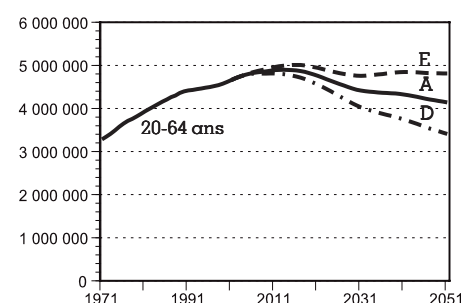
Le groupe des 65-79 ans voit croître rapidement son effectif, tandis que les baby boomers l'envahissent. De 2001 à 2031, l'effectif doublera, passant de 750 000 à 1,6 million. Les personnes de 80 ans et plus constituent cependant la portion de la population qui connaîtra la croissance la plus notable des prochaines décennies. Leur nombre actuel d'environ 220 000 sera multiplié par près de trois en 2031 et par plus de quatre en 2051.

La hausse du nombre et de la part de la population de 65 ans et plus ne souffre aucune exception à l'échelle des régions du Québec. Cependant, cette croissance des aînés ne se vit pas partout de la même façon et trois situations valent d'être soulignées.

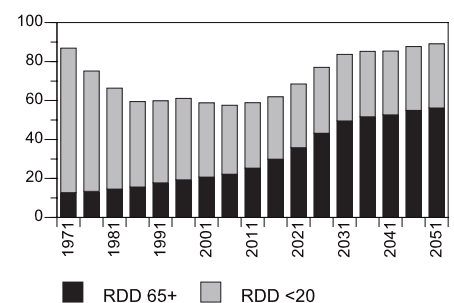
Population de 0-19 ans et de 65 ans et plus, Québec, 1971-2051



Population de 20-64 ans, Québec, 1971-2051



Rapport de dépendance démographique, scénario A, Québec, 1971-2051



Sources : Statistique Canada et perspectives démographiques 2001-2051 de l'Institut de la statistique du Québec.

À Montréal, le pourcentage de personnes âgées passe de l'un des plus élevés en 2001 (15,0 %) à l'un des plus faibles en 2026 (20,7 %). Au cours de cette période, le nombre de personnes âgées augmentera de 58 %, soit l'accroissement le plus tenu de toutes les régions du Québec.

La Mauricie, le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, qui comptent le pourcentage d'aînés et l'âge moyen les plus élevés en 2001, conservent leurs titres en 2026. Dans ces trois régions, le nombre de personnes de 65 ans et plus croîtra d'environ 90 % en 25 ans – presque un doublement –, ce qui les place tout de même sous la moyenne québécoise.

Bien qu'elles soient actuellement parmi les régions qui abritent les populations les plus jeunes, l'Outaouais, les

Laurentides et Lanaudière seront touchées de plein fouet par l'explosion du nombre des 65 ans et plus. Ces trois régions connaîtront une augmentation de plus de 160 % de la population de ce groupe d'âge.

Les actifs : point de rupture

Peu importe le scénario, la population d'âge actif semble sur le point de cesser sa croissance pour amorcer un déclin ou, au mieux, une quasi-stagnation. Le scénario A, qui prévoit une migration externe semblable à celle des dernières années, amène le groupe des 20-64 ans à 4,9 millions de personnes en 2013, année où s'inverse la tendance. La migration plus forte du scénario E permet d'atteindre 5,0 millions de personnes en âge de travailler en 2016 et empêche le déclin subséquent. La migration plus faible du scénario D entraîne un plafonne-

ment à 4,8 millions dès 2007, suivi d'une érosion rapide.

L'évolution comparée des bassins de travailleurs les plus jeunes et les plus âgés est révélatrice du vieillissement interne de ce groupe d'âge. Selon le scénario de référence, le nombre de 20-29 ans reste stable à environ 1,0 million entre 2001 et 2021 pendant que le nombre de 55-64 ans ne cesse d'augmenter, passant de 0,8 à 1,2 million. Ainsi, pour quelques années encore, le rapport entre ces deux groupes, appelé indice de remplacement, sera supérieur à 100, mais il basculera sous ce seuil dès 2008 et diminuera rapidement par la suite. En 2026, l'indice sera d'à peine 77, soit trois entrants potentiels sur le marché du travail pour quatre sortants.

Indicateurs de la structure par âge de la population selon le scénario A, Québec et régions, 2001-2026

Région administrative Région métropolitaine (RMR)	2001			2026			2001			2026		
	0-19 ans	20-64 ans	65 ans et plus	0-19 ans	20-64 ans	65 ans et plus	0-19 ans	20-64 ans	65 ans et plus	0-19 ans	20-64 ans	65 ans et plus
	k						%					
Le Québec	1 773	4 659	965	1 544	4 568	1 974	24,0	63,0	13,0	19,1	56,5	24,4
01 Bas-Saint-Laurent	48	125	32	30	94	60	23,3	61,3	15,4	16,3	50,9	32,8
02 Saguenay-Lac-Saint-Jean	71	177	35	43	131	76	25,0	62,6	12,5	17,3	52,5	30,2
03 Capitale-Nationale	138	423	91	109	372	193	21,2	64,8	14,0	16,2	55,2	28,6
04 Mauricie	57	161	42	38	127	78	21,9	61,8	16,3	15,7	52,1	32,2
05 Estrie	71	179	41	62	180	86	24,5	61,5	14,0	18,9	54,9	26,2
06 Montréal	392	1 182	278	416	1 272	439	21,2	63,8	15,0	19,6	59,8	20,7
07 Outaouais	84	206	33	75	223	88	26,0	63,8	10,2	19,3	57,9	22,7
08 Abitibi-Témiscamingue	41	92	17	24	70	36	27,2	61,5	11,4	18,6	54,0	27,4
09 Côte-Nord	26	64	10	15	46	21	26,1	64,3	9,6	17,8	56,1	26,1
10 Nord-du-Québec	15	23	2	11	21	5	38,1	57,6	4,3	30,7	56,5	12,8
11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	22	61	15	11	40	29	22,7	61,9	15,5	13,7	50,0	36,3
12 Chaudière-Appalaches	98	243	50	74	212	107	25,0	62,1	12,9	18,8	54,0	27,2
13 Laval	86	219	46	82	232	94	24,5	62,5	13,0	20,0	57,0	23,0
14 Lanaudière	107	247	42	94	262	110	26,9	62,4	10,6	20,2	56,2	23,6
15 Laurentides	124	296	51	125	344	139	26,4	62,8	10,9	20,6	56,6	22,8
16 Montérégie	338	825	150	290	816	351	25,7	62,9	11,4	19,9	56,0	24,1
17 Centre-du-Québec	56	136	30	45	126	63	25,1	61,2	13,7	19,1	54,0	26,9
Total des RMR	1 163	3 137	623	1 091	3 229	1 262	23,6	63,7	12,6	19,5	57,8	22,6
408 Saguenay	38	100	20	23	73	42	24,2	63,3	12,6	16,6	53,0	30,4
421 Québec	153	454	90	124	410	201	21,9	65,1	12,9	16,9	55,8	27,3
433 Sherbrooke	38	98	21	35	101	45	24,2	62,5	13,3	19,1	56,2	24,7
442 Trois-Rivières	31	88	22	23	72	43	22,4	62,3	15,4	16,4	52,6	31,1
462 Montréal	833	2 228	447	825	2 387	865	23,8	63,5	12,7	20,2	58,5	21,2
505 Gatineau	69	170	24	61	186	67	26,4	64,6	9,0	19,5	59,0	21,5
Total hors RMR	610	1 522	343	453	1 339	712	24,6	61,5	13,8	18,1	53,5	28,4

1. Indice de remplacement : 20-29 ans/55-64 ans x 100.

2. Rapport de dépendance démographique : (0-19 ans + 65 ans et plus)/20-64 ans x 100.

3. Rapport vieux/jeunes : 65 ans et plus/0-19 ans x 100.

Source : Perspectives démographiques 2001-2051 de l'Institut de la statistique du Québec.

En 2001, seules la Mauricie et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine présentent des indices de remplacement inférieurs à 100. En 2026, seules Montréal et le Nord-du-Québec se situeront encore au-dessus de 100. Le remplacement de la main-d'œuvre s'annonce tout particulièrement ardu en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (44), dans le Bas-Saint-Laurent (58) et en Mauricie (58).

Des rapports stables et pourtant changeants...

Le rapport de dépendance démographique rapporte la population dite « à charge » (moins de 20 ans et 65 ans et plus) à la population en âge de travailler (20-64 ans). Cet indicateur a connu une diminution continue de 1971 à 1986, allégeant le fardeau démographique des

personnes d'âge actif. Il se situe à environ 60 personnes à charge pour 100 personnes d'âge actif depuis 1986 et devrait s'y maintenir durant encore une quinzaine d'années avant de remonter graduellement au niveau de 1971 (scénario A).

La composition de cette population dite « à charge » enregistre une réelle métamorphose. En 1971, elle était composée de six fois plus de jeunes que d'aînés, alors qu'en 2001, la proportion n'est plus que de deux pour un. Les deux groupes atteignent la parité entre 2016 et 2021, puis le groupe des personnes âgées surpasse celui des moins de 20 ans. Entre 2031 et 2051, la population comptera plus de trois aînés pour deux jeunes.

En somme...

Ce nouvel exercice de projection précise les tendances démographiques lourdes inscrites depuis déjà plusieurs décennies dans la structure par âge de la population québécoise. Il confirme que le vieillissement de la population demeure l'un des paramètres fondamentaux du Québec de demain. Ce vieillissement doit toutefois être compris dans un sens large et évolutif, englobant à la fois le déclin des jeunes, l'accroissement des aînés et la transformation de la population en âge de travailler. La vaste gamme de situations qui se présentent à l'échelle des régions fait aussi partie des éléments essentiels dont il faudra tenir compte.

Variation 2001-2026				Âge moyen		Indice de remplacement ¹		Rapport de dépendance démographique ²		Rapport vieux/jeunes ³		Région administrative Région métropolitaine (RMR)	
0-19 ans	20-64 ans	65 ans et plus	80 ans et plus	2001	2026	2001	2026	2001	2026	2001	2026		
%													
-12,9	-2,0	104,6	127,2	38,5	44,9	129	77	59	77	54	128	Le Québec	
-37,0	-25,2	91,5	95,4	40,3	49,3	107	58	63	96	66	201	Bas-Saint-Laurent	01
-38,8	-25,9	113,8	172,8	38,3	48,0	121	61	60	91	50	175	Saguenay-Lac-Saint-Jean	02
-20,9	-11,9	111,7	138,5	39,8	47,7	126	70	54	81	66	177	Capitale-Nationale	03
-33,2	-21,0	84,9	110,8	41,1	49,3	97	58	62	92	74	205	Mauricie	04
-13,2	0,3	110,7	119,7	38,9	45,8	122	73	63	82	57	139	Estrie	05
6,1	7,6	58,0	74,0	39,2	42,9	166	103	57	67	71	106	Montréal	06
-11,1	8,3	166,1	207,4	36,7	44,2	133	73	57	73	39	118	Outaouais	07
-40,2	-23,5	110,0	143,4	37,0	46,3	127	65	63	85	42	147	Abitibi-Témiscamingue	08
-44,1	-28,5	122,8	221,2	36,7	46,3	122	63	56	78	37	146	Côte-Nord	09
-25,2	-8,7	174,2	291,5	29,1	35,6	266	133	74	77	11	42	Nord-du-Québec	10
-50,7	-33,9	91,6	112,6	41,0	52,0	83	44	62	100	68	266	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	11
-24,4	-12,7	112,5	117,8	38,3	46,3	125	67	61	85	52	145	Chaudière-Appalaches	12
-4,8	6,2	105,9	190,4	38,2	44,1	120	80	60	76	53	115	Laval	13
-11,8	5,8	161,0	216,3	37,1	44,4	103	66	60	78	39	117	Lanaudière	14
0,6	16,1	170,6	213,9	37,1	43,9	109	69	59	77	41	111	Laurentides	15
-14,0	-1,1	134,5	162,1	37,6	44,6	115	73	59	79	44	121	Montérégie	16
-20,3	-7,4	106,1	109,0	38,6	46,0	122	71	63	85	54	141	Centre-du-Québec	17
-6,2	2,9	102,8	126,4	38,1	44,0	142	86	57	73	54	116	Total des RMR	
-40,1	-26,8	111,5	175,6	38,6	48,2	120	61	58	89	52	183	Saguenay	408
-18,9	-9,7	123,0	143,3	39,1	46,9	134	73	53	79	59	162	Québec	421
-9,1	3,2	112,8	114,3	38,2	44,9	151	87	60	78	55	129	Sherbrooke	433
-28,3	-17,4	97,9	129,8	40,4	48,5	105	65	61	90	69	190	Trois-Rivières	442
-1,0	7,1	93,6	117,2	38,0	43,1	145	91	57	71	54	105	Montréal	462
-11,6	9,4	186,5	227,0	35,8	43,6	155	79	55	69	34	110	Gatineau	505
-25,7	-12,0	107,8	128,6	39,1	47,1	105	61	63	87	56	157	Total hors RMR	

Croître ou décroître : le constat régional des perspectives démographiques 2001-2026

Par Esther Létourneau, Chantal Girard et Normand Thibault

Les trois scénarios principaux des nouvelles perspectives – A de référence, D faible et E fort – sont unanimes quant à la tendance démographique projetée dans les régions. Si la population d'une région ne croît pas d'une façon soutenue entre 2001 et 2026, c'est qu'elle poursuit son inexorable déclin. Il y a peu d'exception à cette règle.

Une croissance soutenue d'Outaouais en Estrie

Les régions administratives (RA) du sud du Québec, soit l'Outaouais, les Laurentides, Lanaudière, Laval, Montréal, la Montérégie et l'Estrie continueront de voir leur population augmenter d'ici 2026. L'accroissement démographique semble toujours plus fort dans la parcelle de leur territoire qui appartient à une région métropolitaine (RMR). En cela, le nouveau scénario A réitère l'annonce faite dans l'édition de 1999.

En 2001, la région de l'Outaouais compte 323 000 habitants, dont 263 000 vivent dans la RMR de Gatineau. En 2026, selon le scénario A, l'ensemble de la RA comptera 386 000 habitants et sa RMR, 315 000. Par soustraction, la part de la population vivant dans la partie non métropolitaine de l'Outaouais passera alors de 60 000 à 71 000. En ce qui concerne cette fraction de la population régionale, c'est un accroissement global de 17,5 % qui est projeté en 25 ans. Il est inférieur à celui de 19,8 % projeté quant à la RMR de Gatineau. Ainsi, la population de l'ensemble de la RA croîtra davantage dans sa partie métropolitaine que dans le reste de son territoire. Par ailleurs, Gatineau affichera la croissance la plus vigoureuse parmi les RMR québécoises.

La population de la RMR de Montréal passe de 3,51 millions de personnes en 2001 à 4,08 millions en 2026. Son poids démographique dans le Québec se hisse alors de 47,4 % à 50,4 %.

L'enchevêtrement des cinq RA et de la RMR de Montréal ne permet pas de dégager aussi facilement le rôle moteur de la population métropolitaine, mais trois de ces RA affichent, en 25 ans, une croissance plus forte que celle de 16,2 % projetée dans la RMR. En tête de liste, les Laurentides se démarquent avec un accroissement de 28,8 %, le plus élevé au

Québec. La population va y grimper de 471 à 607 milliers. Dans Lanaudière et Laval, la population augmenterait d'environ 17 %, la première passant de 396 à 465 milliers d'individus et la seconde, de 350 à 407 milliers. L'accroissement des deux autres RA est moins rapide que dans la RMR, mais il excède tout de même le pourcentage de 9,3 % prévu pour le Québec. Ainsi, le nombre d'habitants de l'île de Montréal progresserait de 14,8 %, soit de 1,85 à 2,13 millions, et celui de la Montérégie, de 11,1 %, soit de 1,31 à 1,46 million.

En Estrie, la population vivant dans la RMR de Sherbrooke va passer de 157 000 à 180 000 personnes. L'accroissement de 14,9 % de la partie métropolitaine devance le pourcentage de 12,4 % projeté pour l'ensemble de la RA. Le rôle moteur de la RMR apparaît aussi dans le maintien d'un accroissement naturel positif durant les deux périodes 2001-2011 et 2011-2026, alors qu'en 2011-2026, la RA affiche 1000 décès de plus que le nombre de naissances. L'Estrie est la seule des régions à croissance soutenue qui montre un tel renversement.

Relativement à toutes ces régions du sud du Québec, les scénarios faible et fort projettent une population en 2026, qui est, selon l'un, à la baisse et selon l'autre, à la hausse, par rapport au scénario A. Néanmoins, ces trois scénarios sont unanimes quant à la perspective d'une croissance démographique de 2001 à 2026. Le schéma migratoire interne qu'ils ont en commun est au cœur de cette convergence.

Le scénario A montre la prépondérance de l'accroissement migratoire sur l'accroissement naturel comme facteur de croissance régionale, pour ce qui est des deux périodes étudiées. Mais, même sans migration (scénario F), presque toutes ces régions, promises à un surplus des naissances sur les décès, s'accroîtraient entre 2001 et 2026. Leur population serait alors inférieure à celle du scénario faible, sauf en Montérégie. Seule celle de Montréal finirait par décroître, tout particulièrement sans l'apport de l'immigration internationale.

Une croissance mitigée vers la Capitale-Nationale

En ce qui regarde quelques régions plus à l'est, les scénarios ne convergent pas. La croissance perdure avec le scénario fort, mais elle s'estompe avec le scénario faible. L'accroissement total projeté

Les perspectives régionales 2001-2026 comptent **34 parcelles géographiques** délimitées par la superposition du territoire des 17 régions administratives, des 6 régions métropolitaines et des 2 communautés métropolitaines. Les résultats régionaux sont rassemblés en un total provincial.

Bien que les scénarios soient décrits à l'échelle du Québec, les parcelles ont leurs propres **paramètres de projection** relativement à la fécondité, à la mortalité, à la migration internationale et à la migration interprovinciale.

Tous les scénarios partagent le même **schéma de migration interne**. Construit en fonction de la parcelle d'origine et de la parcelle de destination, il provient de la moyenne des déplacements de 1991-1996 et de 1996-2001. Comme contrepoids à ce schéma, **le scénario F** illustre les limites de la croissance démographique régionale, ou d'une décroissance, en l'absence de toute perte ou de tout gain migratoire.

Évolution à moyen terme de la population du Québec selon le scénario, région administrative et région métropolitaine, 2001-2026

Région administrative Région métropolitaine (RMR)	Population de départ	A de référence							Édition de 2003				A édition de 1999	
		Population projetée		Accroissement			D Faible	E Fort	F Migration Zéro	G Fécondité 2,1				
				naturel*	migratoire*	total								
		2001	2011	2026	2001- 2011	2011- 2026	2001- 2011	2011- 2026	2001- 2026	Population projetée				
		k							%					k
Le Québec	7 397	7 767	8 086	155	36	209	283	9,3	7 419	8 614	7 495	8 774	7 792	
01 Bas-Saint-Laurent	204	197	184	-2	-10	-6	-2	-9,9	175	190	198	200	184	
02 Saguenay-Lac-Saint-Jean	284	269	251	2	-9	-17	-10	-11,7	237	262	287	270	255	
03 Capitale-Nationale	652	676	675	2	-25	21	23	3,5	633	740	626	750	657	
04 Mauricie	260	255	243	-5	-17	—	5	-6,4	231	254	241	267	244	
05 Estrie	291	311	327	6	-1	14	17	12,4	304	370	296	352	310	
06 Montréal	1 853	1 965	2 128	40	36	68	126	14,8	1 870	2 270	1 846	2 315	1 962	
07 Outaouais	323	358	386	12	10	23	18	19,3	342	450	336	416	366	
08 Abitibi-Témiscamingue	149	140	130	3	-1	-12	-9	-12,9	122	135	156	139	141	
09 Côte-Nord	100	92	82	3	—	-11	-10	-18,1	77	85	104	89	86	
10 Nord-du-Québec	39	39	37	6	7	-6	-10	-7,0	34	39	55	36	38	
11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	99	91	81	-3	-8	-5	-2	-18,3	76	84	91	88	81	
12 Chaudière-Appalaches	391	397	393	9	—	-3	-5	0,5	374	409	404	423	396	
13 Laval	350	380	407	10	5	20	22	16,5	375	430	355	446	390	
14 Lanaudière	396	432	465	10	7	26	26	17,5	434	485	410	506	454	
15 Laurentides	471	540	607	19	20	50	47	28,8	565	636	498	651	585	
16 Montérégie	1 312	1 395	1 457	40	23	43	40	11,1	1 350	1 535	1 365	1 576	1 407	
17 Centre-du-Québec	223	229	234	4	-1	3	5	4,9	221	243	227	250	236	
Total des RMR	4 923	5 263	5 582	137	87	197	231	13,4	5 062	6 007	5 015	6 088	5 332	
408 Saguenay	158	149	138	—	-6	-9	-5	-12,6	130	146	155	150	141	
421 Québec	697	729	734	10	-14	22	19	5,4	690	804	685	815	723	
433 Sherbrooke	157	171	180	4	1	9	9	14,9	166	215	160	197	167	
442 Trois-Rivières	140	141	138	-1	-7	2	4	-2,1	130	145	133	151	139	
462 Montréal	3 508	3 780	4 077	112	103	154	194	16,2	3 669	4 325	3 603	4 433	3 863	
505 Gatineau	263	293	315	12	11	18	10	19,8	278	373	278	342	299	
Total hors RMR	2 474	2 504	2 504	18	-52	12	52	1,2	2 357	2 607	2 480	2 686	2 460	

* Accroissement naturel = naissances moins décès; accroissement migratoire = somme du solde interrégional, du solde interprovincial et du solde international.
Source : Institut de la statistique du Québec.

entre 2001 et 2026, avec le scénario A, reste positif mais peu élevé, en raison d'un déclin de l'accroissement naturel en 2011-2016.

Dans le Centre-du-Québec, l'accroissement naturel basculera du positif (+ 4 000), entre 2001 et 2011, au négatif (- 1 000), entre 2011 et 2026. Ce changement réduira un peu l'incidence des gains migratoires nets de 5 000 projetés après 2011. La population augmentera seulement de 4,9 % en 25 ans, passant de 223 000 à 234 000 individus.

En Chaudière-Appalaches, l'affaiblissement complet de l'accroissement naturel, de 9 000 à 0, entre 2001-2011 et 2011-2026, est amplifié par des pertes

migratoires en expansion, soit de - 3 000 à - 5 000. La croissance anémique de 0,5 % en 25 ans ne parvient à relever le nombre d'habitants que de 391 000 à 393 000.

La Capitale-Nationale enregistre une faible croissance de 3,5 % qui porte sa population de 652 000 en 2001 à 675 000 individus en 2026. Entre 2001-2011 et 2011-2026, elle devrait connaître un spectaculaire revirement : un surplus de 2 000 naissances sera suivi d'un surplus de 25 000 décès. L'accroissement migratoire ne compenserait donc plus le déficit d'accroissement naturel au-delà de 2011.

Chevauchant partiellement ces deux RA, la RMR de Québec affiche, par rapport à celles-ci, un certain dynamisme démographique. Même si son accroissement naturel chute de 10 000 à - 14 000 au-delà de 2011, ses gains migratoires, de l'ordre de 20 000 personnes, assurent encore l'augmentation de la population. L'accroissement projeté avec le scénario A s'élève à 5,4 % en 25 ans. Le nombre d'habitants de la RMR progresserait de 697 000 à 734 000.

Le déclin des régions-ressources

Les scénarios – de référence, faible et fort – projettent tous trois, en ce qui concerne les 25 années en question, une décroissance soutenue des populations des sept régions-ressources, depuis la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine jusqu'à l'Abitibi-Témiscamingue. Leur poids démographique global reculera de 15,3 % en 2001 à 12,5 % en 2026. Les projections pour 2026 sont presque identiques, d'une région à l'autre, entre le nouveau scénario A et celui de l'édition de 1999.

La Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et la Côte-Nord perdront globalement près de un résident sur cinq, soit – 18 %, entre 2001 et 2026. À ce moment-là, seules quelque 80 000 personnes peupleront l'une comme l'autre région selon le scénario A.

Le déclin démographique dans le Bas-Saint-Laurent, en Abitibi-Témiscamingue et au Saguenay-Lac-Saint-Jean est moins brutal. La première région perdra 9,9 % de sa population, diminuant de 204 000 à 184 000. La seconde reculera de 12,9 %, passant de 149 000 à 130 000 individus. Quant à la troisième, plus peuplée, elle s'affaîssera de 284 000 à 251 000 individus. À l'inverse des autres RMR, celle de Saguenay accélérera le dépeuplement plutôt que de stimuler la croissance régionale : son taux d'accroissement de – 12,6 % se situe sous le pourcentage de – 11,7 % prévu pour tout le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

De 140 000 individus en 2001, la population de la RMR de Trois-Rivières reculera à 138 000 en 2026. En ne s'abaissant que de 2,1 %, elle jouera un rôle de frein à la décroissance projetée en Mauricie, laquelle, en 2001, compte la moitié de ses 260 000 habitants dans cette RMR. En baisse de 6,4 %, la RA ne comptera que 243 000 habitants en 2026.

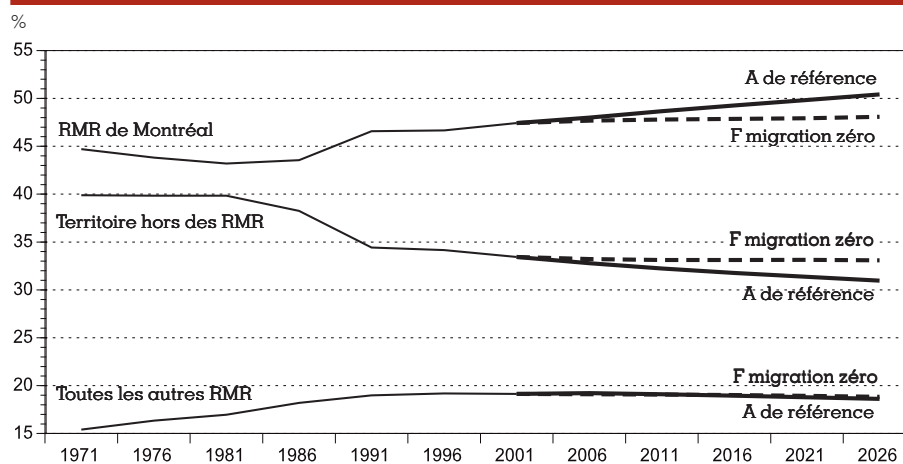
Le Nord-du-Québec décroîtra à un rythme comparable à celui de la Mauricie, soit 7,0 %. Son effectif sera de 37 000 en 2026. Le déclin dépendra entièrement des pertes migratoires qui annuleront l'incidence d'une fécondité au-dessus du seuil de remplacement des générations.

Dans toutes ces régions, les migrations internes demeurent au cœur de l'évolution démographique. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, en Abitibi-Témiscamingue, sur la Côte-Nord et dans le Nord-du-Québec, les populations s'accroîtraient, entre 2001 et 2026, en l'absence de migration. Par contre, selon le scénario F, la Mauricie, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et la RMR de Saguenay se dépeupleraient quand même. L'accroissement naturel projeté dans ces régions est déjà ou deviendra bientôt négatif. Mais il y a pire pour ce qui est des trois dernières. Aucune d'elles ne se relèverait davantage avec le scénario G qui prévoit une fécondité de 2,1 enfants par femme. Leur population souffre d'une déformation de leur structure par âge : l'exode des

jeunes la ronge depuis longtemps. Le nombre de femmes en âge de procréer y est présentement si faible que même une telle fécondité ne pourrait contrecarrer l'écroulement de l'accroissement naturel d'ici 2026.

La croissance projetée de la population québécoise se limite aux RMR de Gatineau, de Montréal et de Sherbrooke. Par ricochet, les RA qui les englobent vont afficher un dynamisme certain, mais moins notable. Ainsi peut-on résumer les nouvelles projections 2001-2026. Les régions-ressources, où la vigueur démographique n'est plus qu'un souvenir, se dépeuplent, tandis que des signes de déclin apparaissent dans la RMR de Québec et dans ses proches régions.

Poids démographique de trois grandes zones, scénarios A de référence et F migration zéro, 2001-2026



Note : Le territoire de référence des RMR peut avoir varié entre 1971 et 2001.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Ce bulletin est réalisé par l'Unité des conditions de vie et l'équipe du programme Démographie.

Pour plus de renseignements :

Sylvie Jean, chargée de projet
200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone : (418) 691-2411 (poste 3155)

Courriel : sylvie.jean@stat.gouv.qc.ca

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
1^{er} trimestre 2004
ISSN 1491-6789

© Gouvernement du Québec

Institut
de la statistique
Québec

